



La Corse du sud

Son climat, ses paysages splendides et ses nombreux ports et mouillages attirent chaque saison des milliers de plaisanciers. L'été n'étant pas la période la plus calme et la plus propice pour découvrir les richesses de cette île, nous avons choisi de profiter du calme qu'offre la Corse au mois de novembre.

Ce cabotage à bord d'un Cap Camarat 8.5 WA entre Propriano et Porto-Vecchio a été un véritable enchantement.

TEXTE : BERTRAND BEAUJEAN. PHOTOS : BORIS RÉJOU.



hors saison



p. 74

De Propriano
à Bonifacio



p. 80

Escale à Bonifacio



p. 90

Mouillage
aux Lavezzi



p. 86

Porto-Vecchio et son golfe



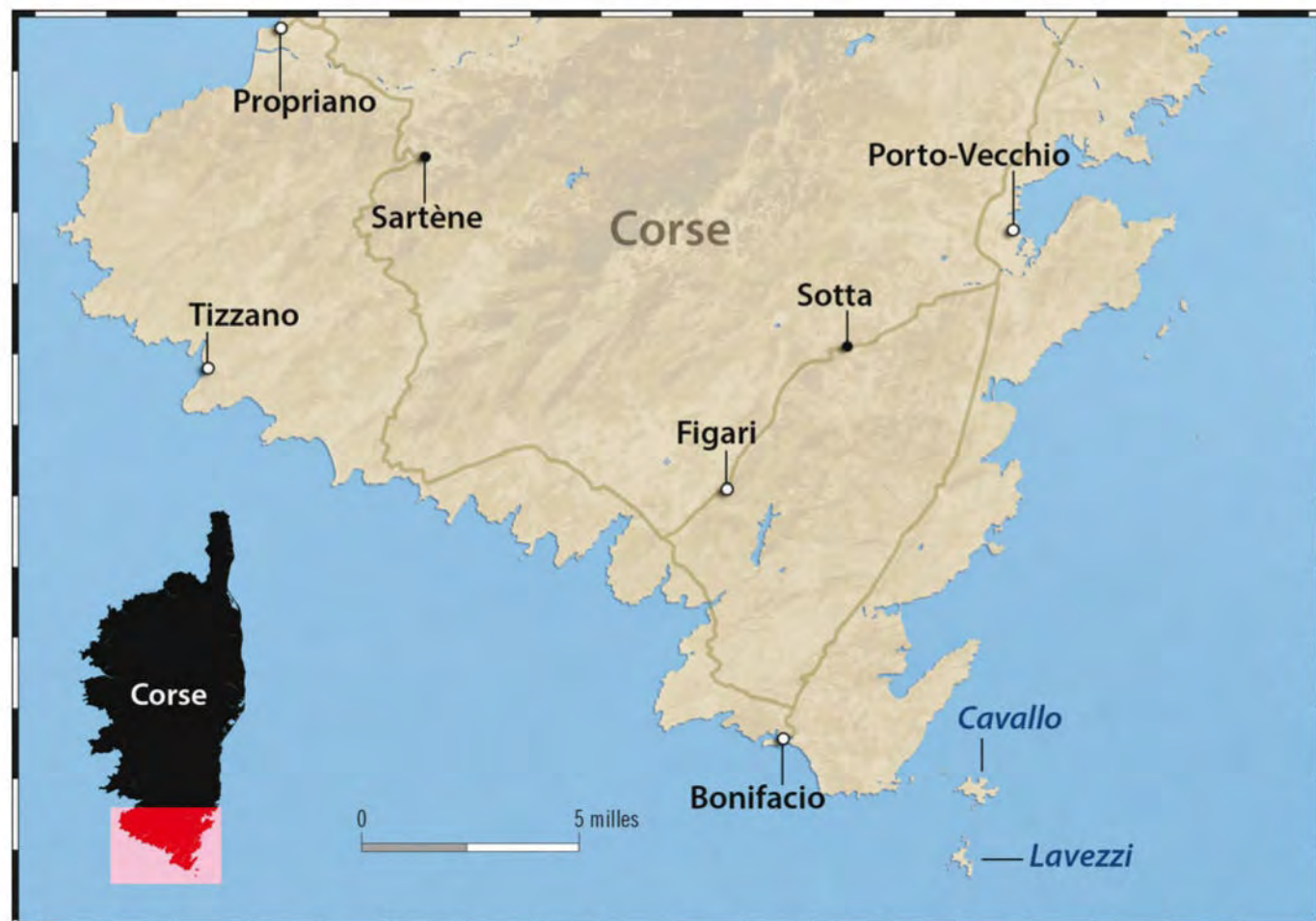
La Corse porte à merveille son surnom d'Île de Beauté. Cette île longue de 184 kilomètres et large de 83 kilomètres bordée de plages et de criques, offre une variété de paysages incomparable, entre mer et montagne. Au-delà de sa forme très particulière et parfaitement reconnaissable, elle propose plusieurs visages. À l'est, la côte est plate et lisse, alors que la côte ouest présente un rivage haché et déchiqueté avec un nombre incalculable d'abris et de mouillages. La Corse, qui bénéficie d'une météo très clémente, est donc une destination prisée des plaisanciers. Cette île est même victime de son charme, car en été il est très difficile de trouver une place dans un mouillage ou un anneau dans un port tant la fréquentation est importante. Elle fait certes le bonheur des professionnels et des commerçants, mais pas forcément celui des plaisanciers en quête de calme et de solitude. Afin de profiter au mieux de ces paysages, il reste la solution d'y aller hors saison.

Les bienfaits d'une navigation hors saison

Nous avons donc choisi de parcourir une partie des côtes de cette île au mois de novembre, une époque habituellement plus propice aux hivernages qu'à de longues navigations. Il nous a aussi paru judicieux d'opter pour l'un des secteurs les plus



Le littoral de la Corse est constellé de tours génoises, devenues symboles de l'île.





VALINCO MARINE

Une société au service des plaisanciers

La société Valinco Marine a été fondée par Christian Taberner en 1970. Il débute son activité auprès de professionnels de la mer essentiellement. À cette époque, le chantier est installé sur le port, quai l'Herminier, là où se trouve actuellement le magasin Accastillage Diffusion. Rapidement, une grue est installée sur le port de commerce permettant de lever des bateaux pesant jusqu'à 20 tonnes. Deux ans plus tard, un nouveau site voit le jour au port de Rena Bianca où des bâtiments de 2500 m² accueillent les services administratifs et techniques. C'est en 1980 que Valinco Marine devient concessionnaire Jeanneau et Yamaha. En 1995, le chantier étend ses activités dans le sud de la Corse en rachetant Porto-Vecchio Marine dont les clefs sont confiées à Frédéric Taberner. Enfin, l'année 2011 marque un nouveau tournant pour la société qui s'installe au lieu-dit Accillanccia, au sud de Propriano, dans de

nouveaux locaux qui répondent aux normes les plus strictes. Ce site s'étend sur deux hectares, dont une surface couverte d'un hectare. Il comprend un magnifique hall d'accueil et d'exposition, de nombreux ateliers et un espace d'hivernage fermé sous abri. Un nouveau hangar vient également d'être érigé. Long de 75 mètres et large de 25 mètres, il permet de stocker les plus grosses unités, comme des Prestiges 620. Aujourd'hui, Valinco Marine emploie 25 personnes et offre ses services dans tous les domaines touchant de près ou de loin au nautisme (stratification, gréement, menuiserie, sellerie, chaudronnerie, mécanique...). Nous tenons à remercier très chaleureusement Christian Taberner et toute son équipe pour l'accueil sympathique qu'ils nous ont réservé et pour avoir mis en œuvre tout ce qui était nécessaire pour réaliser cette navigation dans les meilleures conditions.



Valinco Marine dispose de nouveaux locaux abritant un très beau hall d'exposition, mais aussi d'un shipchandler et d'une grue de 40 tonnes sur le port.



Le Cap Camarat 8.5 WA permet jusqu'à quatre couchages et peut s'échouer facilement sur une plage. C'est un bateau idéal pour la petite croisière.



emblématiques de la Corse, la côte sud, entre Propriano et Porto-Vecchio. De nombreux plaisanciers français, mais aussi italiens du fait de la proximité avec la Sardaigne, investissent cette partie de l'île durant l'été. Cet itinéraire nous amène en toute logique à passer par des lieux symboliques et connus dans le monde entier, comme Bonifacio et les îles Lavezzi. C'est à bord d'un Jeanneau Cap Camarat 8.5 WA (voir encadré) que nous avons parcouru plus de 120 milles, entre criques et ports, pour apprécier la quiétude dont bénéficie l'île à cette saison. Ce bateau nous a été confié par la société Valinco Marine (voir encadré), concessionnaire Jeanneau à Propriano.

La citadelle majestueuse de Bonifacio à l'horizon

Après avoir traversé le long golfe de Valinco, nous avons découvert une côte assez sauvage, mais plutôt facile d'accès et bordée d'abris confidentiels et surtout déserts. Enfin, quelques dizaines de milles plus loin se sont dessinées les bouches de Bonifacio et cette ville incroyable perchée sur de vertigineuses falaises de craie blanche. Cette zone est aussi très redoutée de plaisanciers, car elle est souvent balayée par des vents violents qui rendent la navigation parfois difficile. Au sud de Bonifacio, un léger écart sur notre route nous a emmenés aux îles Lavezzi où se dispersent des milliers de cailloux ronds et polis baignés dans une eau cristalline. Nous avons ensuite fait cap vers le nord et longé la partie sud de la côte est jusqu'au majestueux golfe de Porto-Vecchio. ■

Derrière ce cap se cache la baie de Rondinara, une anse magnifique quasiment circulaire située à mi-chemin entre Bonifacio et Porto-Vecchio.

JEANNEAU CAP CAMARAT 8.5 WA

Idéal pour la petite croisière

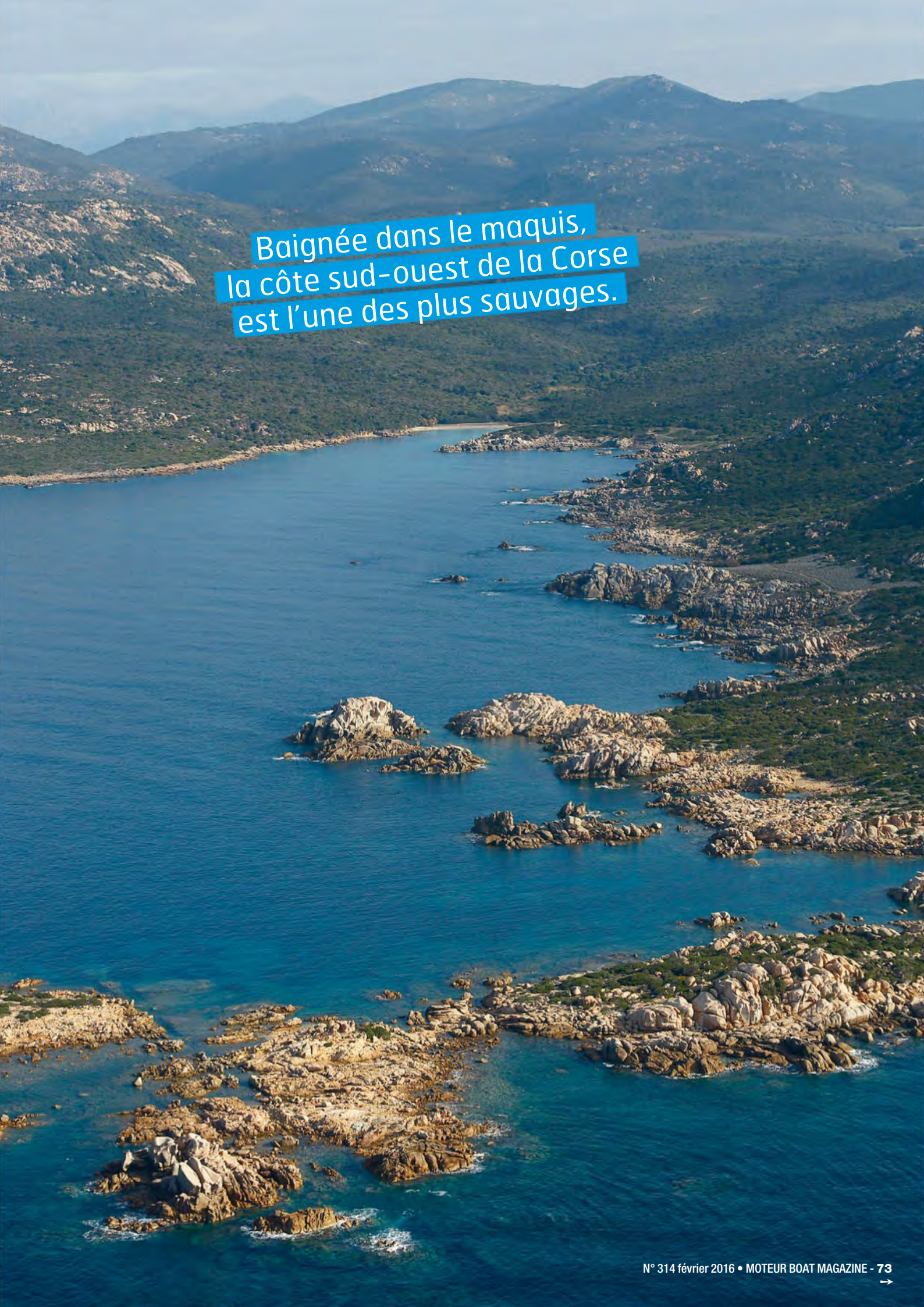
Dévoilé en 2011, le Cap Camarat 8.5 WA était – jusqu'à la sortie du 10.5 WA présenté au dernier Salon de Cannes – le plus grand modèle de la gamme. Cet élégant bateau de près de 8,50 mètres de long propose des aménagements confortables et bien pensés. Le grand cockpit est doté d'une banquette en L et d'une seconde déplaçable pouvant former un vaste carré. Le poste de barre, décalé sur tribord, comporte deux assises et bénéficie d'une excellente ergonomie. Le rouf ceinturé par une main courante sécurisante est coiffé d'un immense solarium (2,10 x

2,60 m). Sur bâbord, à gauche du poste de barre et juste à côté de la porte d'accès à la cabine, se trouve une petite cuisine d'extérieur composée d'un évier et d'un réchaud. Le 8.5 WA n'est pas seulement un bateau de sorties à la journée, il répond aussi très bien à un programme de petites croisières avec deux enfants. Les aménagements intérieurs comprennent un carré avant modulable en couchette double, un cabinet de toilette indépendant et une mid-cabine dotée d'un couchage de 1,20 mètre de large pour 2 mètres de long. Le bateau qui nous a été confié

était propulsé par deux Yamaha de 200 chevaux. Cette motorisation est plutôt bien adaptée au bateau. Grâce au poids contenu des moteurs de 4 cylindres, il garde une excellente assiette et ses performances sont satisfaisantes avec une vitesse de pointe qui flirte avec les 40 nœuds. Quant à la carène, elle se montre particulièrement souple et l'étrave très tulipée défléchit parfaitement les embruns.

• Prix : 52 000 € sans moteur
Long. : 8,42 m – Larg. : 2,98 m
Poids : 2 540 kg – Homol. :
cat. B/6 pers. – Mot. maxi :
2 x 225 ch – Constr. : Jeanneau (85)



An aerial photograph of a rugged coastline. The foreground shows a deep blue sea with numerous rocky islands and peninsulas. The rocks are light-colored and jagged. The coastline is covered in dense green vegetation. In the background, a range of mountains is visible under a clear sky. A blue text box is overlaid on the upper part of the image.

Baignée dans le maquis,
la côte sud-ouest de la Corse
est l'une des plus sauvages.



De Propriano à Bonifacio

La côte entre Propriano et Bonifacio est très dentelée et propose ainsi un nombre incalculable de criques, de plages et de mouillages. La nature très sauvage et les eaux cristallines sont appréciées des plaisanciers qui sont nombreux en saison à venir s'imprégner de l'odeur du maquis.

TEXTE : BERTRAND BEAUJEAN. PHOTOS : BORIS RÉJOU.





La petite ville portuaire de Propriano, qui compte un peu moins de 4 000 habitants, est nichée au fond du profond golfe de Valinco.

Si Propriano est une étape de choix avec ses belles plages, c'est aussi une escale incontournable pour les plaisanciers. Le port est le seul point de ravitaillement en carburant entre Ajaccio, au nord, et Bonifacio, au sud. La proximité de nombreux magasins le long des quais facilite aussi l'avitaillement.

Après avoir fait un état des lieux du bateau et vérifié le bon fonctionnement de ses organes, Christian Taberner et Laurent Arneaud, du chantier Valinco Marine qui nous confie le Cap Camarat, nous remettent les clefs et après quelques conseils nous indiquent les beaux mouillages à visiter afin de profiter au mieux de notre virée automnale. Nous quittons le port, obligés de parcourir plus de 5 milles pour sortir du long golfe de Valinco. Nous passons alors devant la magnifique plage de Campomoro. Cette partie de la côte corse est assez sauvage, mais les écueils sont rares, ce qui nous permet de rester à proximité du rivage et de ne perdre aucune miette du spectacle grandiose qui s'offre à nous.

Quelques criques bien cachées dans le maquis

L'entrée d'une petite crique se dessine discrètement sur notre bâbord, il s'agit de la splendide cala d'Agulia. Un étroit couloir rocheux long d'environ 200 mètres mène à une belle et large plage de sable clair. Cette crique confidentielle est certainement l'une des plus sauvages du secteur ; elle est cependant exposée aux vents de secteur ouest et le mouillage ne peut se faire que par beau temps. Par manque de profondeur, l'approche est également assez délicate. Nous repartons en direction du sud et, un peu avant de contourner la pointe de Senetosa, nous apercevons l'entrée



Ces blocs de granit usés par les tempêtes sont typiques de la côte sud de la Corse, comme ici à l'entrée de la cala d'Agulia.





La tourelle blanche circulaire de près de 20 mètres de haut à l'extrémité de la jetée Scogliu Longu, marque l'entrée du port de Propriano.



Le port de Propriano est ancré au fond d'un long golfe et est situé au cœur de la ville, bordée de belles et grandes plages de sable fin.





L'étroit et long goulet de la cala d'Agulia mène à une magnifique plage dont l'approche est délicate en raison de la faible hauteur d'eau.

de la cala Conca. Comme toutes les autres criques de la côte ouest, elle n'est fréquentable que par beau temps. Contrairement à celle d'Agulia, il est possible de s'approcher et d'échouer le bateau très facilement sur la plage. Une fois de plus, et c'est ainsi depuis que nous avons quitté Propriano, nous sommes seuls sur l'eau. Habituellement, en période estivale, cet abri est très fréquenté mais, en ce milieu du mois de novembre, pas une étrave n'est visible à l'horizon. Un peu plus loin, nous nous accordons une nouvelle pause dans le pittoresque port de Tizzano. Ce port miniature bourré de charme est baigné dans une eau turquoise et bordé de petites maisons de pêcheurs colorées.

Une nuit à bord du bateau au port de Bonifacio

Nous avons décidé de passer la nuit à Bonifacio, qu'il nous faut atteindre avant le soir, et nous nous remettons rapidement en route. La suite du trajet n'est qu'une succession de mouillages, tous aussi splendides les uns que les autres. Les plus connus d'entre eux sont Murtoli, Roccapina, Fornello ou encore Figari. La navigation dans ce secteur ne présente pas de grandes difficultés, mais il faut redoubler de vigilance à l'approche des diverses criques et en longeant la côte. Quelques dangers isolés existent aussi, comme le chapelet d'îlots au large de Roccapina, appelé Les Moines, ou un peu plus loin les écueils d'Olmeto. ■



Le petit port de Tizzano est très pittoresque et bourré de charme, mais l'accès est réservé uniquement aux petits bateaux.



La cala Conca est réputée pour sa très belle plage et sa facilité d'accès. Mais le mouillage ne doit se faire que par grand beau temps.





Escale à Bonifacio

Avec ses hautes falaises de craie, sa ville surplombant la mer et son incroyable goulet menant au port, Bonifacio, qualifiée de capitale de la Corse du sud, est une ville majestueuse. Les plaisanciers de passage dans la région n'ont pas d'autres choix que d'y faire escale.

TEXTE : BERTRAND BEAUJEAN. PHOTOS : BORIS RÉJOU.



C'est Boniface, marquis de Toscane, qui donna son nom à cette ville en l'an 828. Quant à la citadelle majestueuse qui surplombe le port, elle a été érigée par les Génois à la fin du ^{xiii}^e siècle.

Le port se trouve au fond d'un étroit goulet long de près d'un mille. Faire escale à Bonifacio est toujours un enchantement, sauf peut-être au plus fort de la période touristique où l'endroit est saturé.

Son accès entre d'impressionnantes falaises de calcaire est de ceux que l'on oublie pas. L'entrée est assez peu visible du large, les plaisanciers ont l'impression de viser les falaises avec l'étrave de leur bateau, jusqu'à ce qu'au dernier moment la passe d'une centaine de mètres de large se découvre.

L'approche est aussi assez spectaculaire, car la ville perchée sur les hautes falaises avec ses maisons surplombant la mer ne se distingue que très tard.

Le port occupe le fond de l'anse et bénéficie d'infrastructures modernes et de tout le confort que recherche un plaisancier (voir encadré). Le manque de charme de cette partie de la ville, où les grands parkings et les nombreuses terrasses de restaurants ont défiguré le paysage, est cependant regrettable.

Une visite de la citadelle sur les hauteurs s'impose

Pour découvrir l'authenticité de la ville, il faut s'armer de courage et grimper à pied au sommet de la citadelle. Il s'offre alors aux visiteurs un panorama à couper le souffle.

Face à soi se dévoilent une nature préservée et une végétation abondante ; il est même possible de contempler le petit mouillage de la cala de la Catena et de deviner l'entrée du port sur la gauche avec au loin les îles Lavezzi et les côtes de la Sardaigne. Le mouillage de la Catena, géré depuis peu par la capitainerie du port de Bonifacio, est réglementé et payant. En saison, il offre une petite centaine de places.

Les amarrages, sur pendilles uniquement, sont réservés aux bateaux de moins



En ce mois de novembre, le port de Bonifacio est vide, ce qui contraste beaucoup avec l'effervescence qui règne ici en été.

Pour accéder à Bonifacio, il faut emprunter un étroit goulet long d'environ un mille.





Sur sa haute falaise, la citadelle de Bonifacio domine majestueusement le port.

PORT DE BONIFACIO

Au service des plaisanciers

Niché au fond d'un étroit goulet, le port de Bonifacio est une étape inévitable pour les plaisanciers qui sillonnent la Corse du sud. Ce port propose de nombreux services et il dispose d'aménagements confortables. Il comprend 120 places destinées aux visiteurs, en plus des 90 places disponibles depuis peu dans le mouillage de la Catena.

Des services réduits en hiver

Hors saison, la capitainerie est ouverte du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30. Le bloc sanitaire installé derrière abrite pour l'instant neuf douches et neuf WC, mais devrait être entièrement refait d'ici à trois ou quatre ans, comme la pompe à carburant qui sera installée sur le quai opposé. Cette station d'essence ne dispose pas de paiement automatique par carte bleue, il faut donc s'approvisionner durant les heures d'ouverture. Attention, hors saison, elle est ouverte le mardi, jeudi et samedi seulement de 9 h 30 à 12 h 30. Les plaisanciers bénéficient du wifi gratuit, et les pontons sont équipés de bornes pour la distribution d'eau et d'électricité.



Hors saison, la capitainerie du port reste ouverte pour accueillir les visiteurs de passage, mais la permanence n'est pas assurée les week-ends.

En période hivernale, la station à carburant n'est ouverte que trois matinées par semaine, mais un numéro d'urgence est disponible.



À la nuit tombée, un éclairage met en valeur cette magnifique citadelle qui semble veiller sur le port.



de 15 mètres et facturés à un tarif unique de 25 € par nuit. Les abords de Bonifacio proposent quelques mouillages agréables, comme les anses de Paraguanu et Fazzuolo. Cette dernière est assez originale avec son îlot planté au centre. Les eaux turquoise sont magnifiques et une belle plage de sable fin borde le fond de la crique. L'accès se fait par l'ouest, et le mouillage s'effectue sur ancre dans environ 3 mètres d'eau. Cette crique offre un bon abri par vents modérés de secteur ouest, mais la houle qui se refléchit sur les rives peut le rendre rapidement inconfortable. En saison, cette calanque abrite une base de l'école de voile des Glénans, elle est donc très fréquentée en été.

Genovese, une crique d'une incroyable beauté

Il existe cependant un peu plus à l'ouest, à environ 1 mille de Fazzuolo et 2 milles de Bonifacio, une crique minuscule et difficile d'accès appelée cala Genovese. Ce petit abri presque secret, caché au milieu des rochers, mérite à lui seul un détour. Un très étroit couloir d'à peine quelques mètres mène à une petite anse discrète, mais dont la beauté est saisissante. Pour attraper son entrée, il faut laisser les quelques écueils sur tribord et la côte sur bâbord en longeant le cap di Feno. Attention, la cala Genovese n'est pas accessible à tous. Sa taille réduite la limite aux petits bateaux, pas trop larges et surtout bénéficiant d'un tirant d'eau très réduit. ■



Avec ses eaux cristallines et turquoise, l'anse de Fazzuolo, située juste avant l'entrée de Bonifacio, est un très beau mouillage.

Le long du port, les quais sont occupés par de nombreux restaurants dont la plupart sont fermés en hiver.



Mouillages aux Lavezzi

L'archipel des Lavezzi, si redoutable par grands vents et si attirant par beau temps, se distingue par ses blocs de granit arrondis et usés par les tempêtes, mais aussi par ses plages magnifiques, ses criques paradisiaques et bien sûr son eau turquoise.

TEXTE : BERTRAND BEAUJEAN. PHOTOS : BORIS RÉJOU.





Planté entre la Corse et la Sardaigne, à 5 milles au sud-est de Bonifacio, l'archipel des Lavezzi est un chapelet de blocs granitiques arrondis par l'érosion et les assauts des tempêtes. Cet archipel se compose entre autres de l'île de Cavallo et de Lavezzi. Ce petit bout de terre déchaqueté offre de superbes mouillages, mais y glisser son étrave demande une certaine vigilance. Les écueils sont nombreux, même si l'eau incroyablement transparente et turquoise facilite l'approche. Le passage entre Lavezzi et Cavallo est assez dangereux. Lavezzi ne compte ni port ni habitation, à l'inverse de Cavallo où quelques habitations les pieds dans l'eau peuvent se distinguer. Lavezzi est incontestablement l'île la plus prisée de l'archipel. Parmi les mouillages les plus connus, on peut citer la cala Lazarina située au sud de l'île. Cet abri, ouvert du sud-est au sud-ouest, est bordé d'une magnifique plage de sable blanc.

Un endroit paradisiaque, mais pas sans dangers

L'amer le plus remarquable pour y accéder est la pyramide de la *Sémillante* érigée en souvenir du terrible naufrage dont l'île fut le théâtre en 1855 (voir encadré). La cala di Giunco est aussi un très beau mouillage. Il est situé à l'est de Lazarina et il se repère facilement grâce au phare rouge et blanc construit sur la pointe sud. Enfin, la côte nord de l'île compte aussi quelques abris, dont la cala di Grecu très protégée des vents de secteur ouest. En ce mois de novembre, l'île est totalement déserte, ce qui est assez rare. Nous profitons de la quiétude des lieux et du privilège de cette navigation hors saison. En été, il est en effet très difficile de se faire une place tant les bateaux sont nombreux à venir goûter la beauté de ces lagons. ■



L'archipel des Lavezzi se compose d'un chapelet d'îles, d'îlots et d'écueils de granit usés et polis par les tempêtes.



Le phare rouge et les blocs de granit ronds des Lavezzi sont emblématiques de ce magnifique archipel.

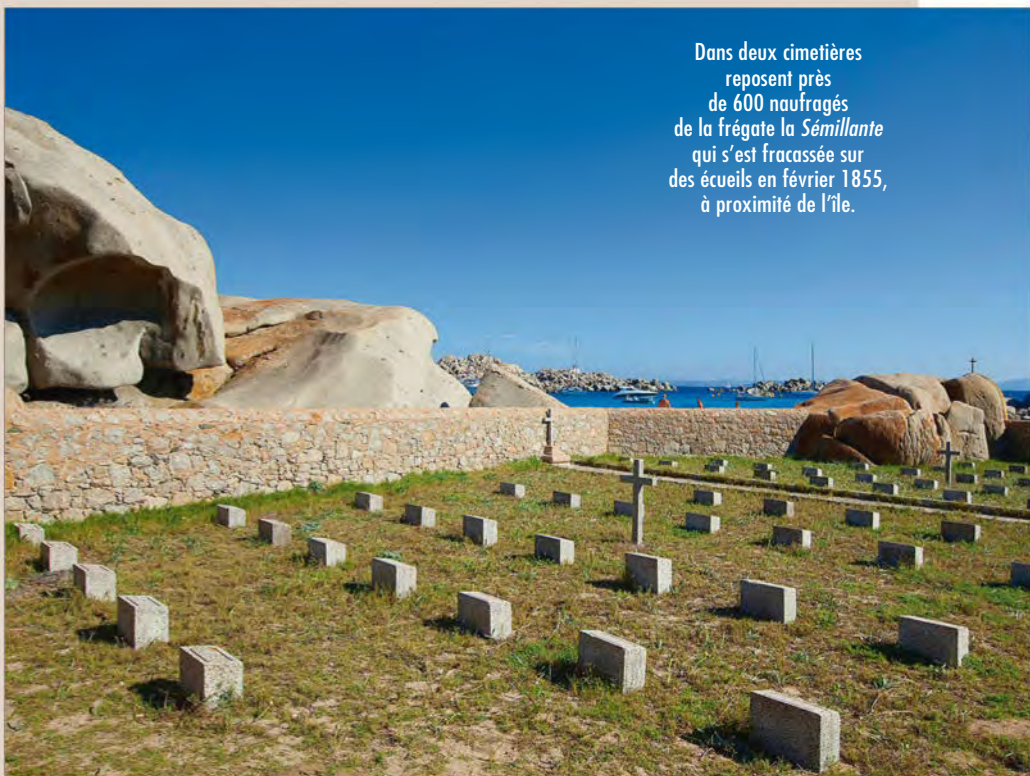


Les Lavezzi au cœur de la réserve naturelle des bouches de Bonifacio.

LA SÉMILLANTE

Un naufrage terrible

La frégate française la *Sémillante* quitte le port de Toulon en février 1855 en destination de la mer Noire. À son bord se comptent près de 300 marins et un détachement d'environ 400 soldats de l'armée de terre. Moins de deux jours après son départ, la frégate est prise dans une violente tempête au large de la Sardaigne. Son commandant décide alors de passer par les bouches de Bonifacio, un secteur réputé difficile par gros temps. C'est alors que se produit le terrible naufrage. La *Sémillante* heurte des écueils en pleine tempête aux abords des Lavezzi. Sous le choc, le bateau se brise et coule dans la nuit du 15 au 16 février 1855. Toutes les personnes embarquées, soit près de 700 au total, ont trouvé la mort, mais seulement un peu moins de 600 corps ont été retrouvés. Ces derniers reposent désormais dans les deux cimetières sur l'île Lavezzi. L'année suivante, en 1856, en hommage aux victimes de cette catastrophe, une pyramide de granit d'une dizaine de mètres de hauteur a été construite près de l'endroit du naufrage.



Dans deux cimetières
reposent près
de 600 naufragés
de la frégate la *Sémillante*
qui s'est fracassée sur
des écueils en février 1855,
à proximité de l'île.



Porto-Vecchio et

Ancré au fond d'un immense golfe protégé des vents, Porto-Vecchio est une escale idyllique pour les plaisanciers. Ce lieu magique, qui affiche des airs de lac de montagne, mérite à lui seul le détour et offre de jolis mouillages.

TEXTE : BERTRAND BEAUJEAN. PHOTOS : BORIS RÉJOU.



son golfe





Porto-Vecchio, située sur la côte est de l'île de Beauté, est la troisième ville la plus peuplée de Corse avec plus de 10 000 habitants. Cette station balnéaire et son port sont nichés au fond d'un immense golfe. Cette magnifique rade, abritée de tous les vents, est l'un des meilleurs mouillages de cette partie de la côte. L'approche du golfe se fait sans réels dangers, mais comprend néanmoins quelques écueils à l'entrée. La plupart sont bien balisés mais, à l'intérieur du golfe, il vaut mieux redoubler de vigilance. Une étude approfondie de la carte détaillée est donc nécessaire (carte Shom n° 6911). Pour se rendre directement au port, il est conseillé d'emprunter le long chenal. Que ce soit par le sud ou par le nord, lorsqu'on pointe l'étrave dans ce golfe, on a immédiatement l'impression de naviguer sur un lac de montagne. Le décor est somptueux et les eaux sont très calmes. Les plaisanciers qui ne souhaitent pas passer la nuit au port ont plusieurs possibilités dans les différents mouillages que propose ce golfe magnifique. Après avoir passé la Punta di a Chiappa, et évité les roches de Chiappino qui marquent le sud de l'entrée du golfe, se trouve une petite baie appelée marina d'Arje. Ce mouillage est très bien protégé des vents d'ouest, mais il est ouvert aux vents d'est et même réputé dangereux par vents de nord-est.

Quelques écueils à éviter dans le golfe

La partie nord-ouest de cette baie est occupée par une jetée formant un petit port, mais le site est privé. Un peu plus loin, à moins d'un mille à l'ouest est situé un second mouillage, la marina Vizza bordée par une très belle plage de sable clair. Enfin, plus près du port, l'îlot de Ziglione abrite quelques corps-morts à proximité desquels il est possible de jeter l'ancre. La baie de Stagnolu, dans la partie nord du golfe, constitue également un excellent abri, mais elle est très fréquentée en été, surtout par les planches à voile et les petits





L'immense golfe de Porto-Vecchio, dont on devine l'entrée au fond, ressemble à un lac de montagne. Sur la droite, il est possible de distinguer les marais salants qui ne sont plus exploités aujourd'hui.



Le port de Porto-Vecchio est très bien équipé, parfaitement protégé et confortable. Il offre par ailleurs de nombreux services aux plaisanciers de passage.



Parfaitement abrité,
le golfe offre un plan d'eau
souvent très calme.
Mais certains écueils, plus
ou moins visibles et balisés,
peuvent représenter un danger.

dériveurs. Le mouillage se fait par trois à quatre mètres d'eau sur des fonds d'herbe, mais il faut redoubler de vigilance et se méfier des nombreux écueils sur les côtés et des roches isolées au centre. Sur la côte nord, au centre du golfe, la prudence s'impose aussi face aux hauts-fonds de la punta di Benedettu. Il s'agit d'un promontoire saillant isolé et débordé au sud par le banc di Benedetto avec par endroits à peine vingt centimètres d'eau.

Des baies splendides aux abords de Porto-Vecchio

Aux abords immédiats du golfe se trouvent quelques baies magnifiques dont il est impossible de faire abstraction. Parmi elles, la baie de San Ciprianu, située juste au nord de l'entrée. Un peu plus au sud, la baie de Santa Giulia est une étape incontournable dans la région avec son immense plage et son eau turquoise, tout comme la magique baie de Rondinara, quasiment circulaire. Porto-Vecchio est aussi appelée la Cité du sel. Ce surnom remonte à l'expansion des salines, entre 1795 et 1815, et au fait qu'elles étaient uniques en Corse. Les marais salants se situent au fond du golfe, près de l'embouchure du Stabiacciu et ne sont plus exploités aujourd'hui. Le centre-ville de Porto-Vecchio s'accroche à une arête rocheuse autrefois fortifiée. À ses pieds s'étendent le port de commerce et le port de plaisance. Ce dernier est de taille moyenne avec 380 places, dont environ 150 pour les visiteurs. Un projet d'extension est cependant en cours d'élaboration afin de répondre aux besoins sans cesse grandissants. Malgré sa taille modeste, ce port est très bien équipé. Les pontons sont alimentés en eau douce et électricité, et les sanitaires disposent de 18 WC et de 18 douches. Il est par ailleurs doté d'une station à carburant ouverte de 8 heures à 20 h 30 en saison (sur demande hors saison) et de bornes d'aspiration des eaux usées. ■



Le cœur historique de Porto-Vecchio, situé sur les hauteurs de la ville, jouit d'un patrimoine très riche.

BONNE ADRESSE Le Café de la Marine

À proximité immédiate du port, le Café de la Marine, situé quai Pascal-Paoli, propose une carte très variée comprenant en particulier des spécialités italiennes avec une grande variété de pâtes et de pizzas cuites au feu de bois. Le restaurant propose aussi des viandes grillées et des poissons, ainsi que des woks aux saveurs thaïlandaises. Le Café de la Marine est aussi le plus grand bar à sushis de Corse.



Le Café de la Marine, proche du port, propose des plats très variés.



Camping nautique en Corse...

Cet été, *Stromboli*, un Cap Ferret 652 DC du chantier B2 Marine, et son équipage ont rallié la Corse au départ de l'Estaque. Un projet qui peut paraître un peu « fou » sur un bateau de 6,50 mètres, mais qui nécessite surtout une envie forte et l'habitude du « camping ». Récit...

TEXTE ET PHOTOS : FRANCIS BOURGEOIS.

S*tromboli* est armé en semi-hauturier, avec un réservoir de 200 litres, suffisant pour une traversée qui ne dépasse pas 120 milles. Le bateau est fin prêt après une révision complète du moteur, un 140 chevaux Suzuki qui n'a que trois ans et 160 heures. Une VHF ASN, une glacière électrique à faible consommation, des WC chimiques, une petite annexe et l'aménagement d'un coin « cuisine » sommaire complètent l'équipement. En plus des 70 litres d'eau du réservoir d'origine, un autre de 30 litres d'eau avec pompe immergée et douchette, placé au soleil, nous permettra d'avoir de l'eau tiède pour la douche du soir. La recherche d'un bon créneau météo pour la traversée continent-Corse commence au début du mois d'août, et le site météo italien Lamma nous laisse espérer que, le mardi 4 août, le vent et la houle seront faibles. Nous quittons le port de l'Estaque le dimanche à destination de Porquerolles ou un mouillage calme dans un mètre de fond avec une eau à 23,7 °C et une limpidité « corse » donnent un avant-goût de ce qui nous attend très bientôt.

Une traversée vers la Corse depuis Cavalaire

Le lundi, nous effectuons les dernières vérifications des way-points de Calvi et de Cavalaire qui sera notre point de départ du continent. Peu avant le port, un incident stressant survient : le voltmètre indique 12 V alors que normalement il varie de 13,5 à 12,8 V (quand l'alternateur charge correctement les batteries). Nous nous arrêtons au port pour faire le plein, les deux batteries sont au repos à 12,35 V, mais en repartant



Stromboli est équipé d'une petite annexe pour deux souvent fixée sur le pont avant du bateau.

la charge est intermittente. Un coup de téléphone au mécanicien nous rassure, vu que nous avons à bord une troisième batterie neuve de 100 A/h, il nous donne le feu vert et nous assure que recharger les batteries tous les quatre ou cinq jours devrait suffire. C'est notre treizième traversée vers la Corse, mais la première avec un incident. Nous quittons Cavalaire le mardi à 6 h 20 avec les conditions de navigation annoncées. Très vite, nous nous retrouvons seuls sur une mer aussi immense que vide. Nous scrutons l'horizon en espérant voir surgir le dos d'un dauphin ou le souffle d'une baleine, mais les conditions ne sont pas optimales avec un peu de vent et du clapot, et rien de vivant ne surgit autour de nous, si ce n'est une voile qui se distingue de temps en temps au loin. La Corse

sort lentement de la brume alors que nous sommes encore à 40 milles, c'est aussi magique que rassurant ! Le GPS nous indique qu'il reste environ 15 milles, moins d'une heure donc, pour nous retrouver dans la baie protégée de la Revellata. Nous aurons mis un peu moins de six heures pour parcourir les 106 milles avec une conduite essentiellement debout. Nous nous accordons une petite halte, téléphonons pour rassurer nos proches, et prenons notre premier bain dans une eau de rêve. Puis nous affrontons les tracasseries du port de Calvi. Nous avons beau expliquer à la capitainerie que nous devons impérativement recharger les batteries, aucune place n'est libre, aucune solution provisoire ne nous est proposée. Nous achetons un chargeur chez l'un des shipchandlers et une discussion instructive

De crique en crique, Stromboli
profite des mouillages
sauvages de l'île de Beauté...



PARLONS CHIFFRES

La navigation en un clin d'œil

• ASPECT FINANCIER

Essence : 1 004 €

Restaurants, cafés : 298 €

Épicerie : 248 €

Ports : 133 €

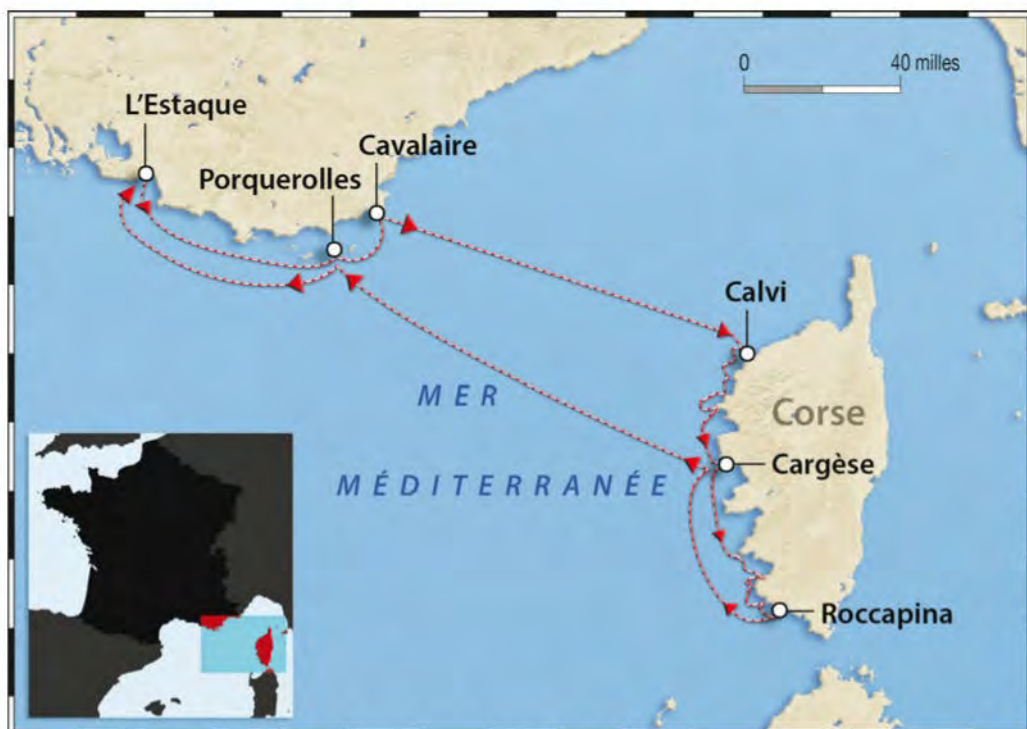
Achats divers (chargeur, douchette,
lunettes) : 160 €

Total pour 3 semaines : 1 843 €

• **LA NAVIGATION** : 597 litres, 550 milles,
43 heures de navigation.

• **LA MÉTÉO** : cinq jours de houle, et peu
de vent, pas de moustiques, des méduses
très rares, un soleil généreux et trois jours
de ciel variable avec quelques gouttes
d'eau – une bonne année, donc.

La température de l'eau, normale, variait
entre 23 °C et 26 °C. Il y avait moins
de bateaux sur l'eau, peut-être
la conséquence de la baisse du pouvoir
d'achat et des problèmes de la SNCM
(c'est l'avis de nombreux Corses).





permet de mieux cerner le « fonctionnement » du port de Calvi... et nous pousse à quitter très vite cet endroit. Si on demande où trouver de l'eau, on s'entend répondre que ce service ne fonctionne que le matin ! Nous décidons alors de prendre le minimum d'essence pour pouvoir rallier Cargèse, puis nous « volons » quelques dizaines de litres d'eau à un ponton et nous nous enfuyons... Le premier bivouac au fond de la baie de la Revellata, avec un mouillage calme, un ciel étoilé, une douceur de l'eau et de l'air, ainsi qu'une vue imprenable sur Calvi nous réconcilie avec l'Île de Beauté et nous rappelle combien la Corse est exceptionnelle. Le lendemain, nous commençons notre cheminement à allure réduite, ce qui nous permet de passer à quelques mètres des falaises et des rochers, de sentir l'odeur du maquis et de découvrir « la » petite crique pour « le » mouillage idéal. Cap Cavallo est dépassé et ce n'est que dans l'anse de Crovani, derrière l'îlot de la pointe de Mursetta, que nous trouvons à nous ancrer à l'abri du restant de houle et du clapot généré par le passage au large des bateaux.

L'annexe indispensable pour s'évader à terre

La vie à deux sur un bateau, a fortiori petit, n'est pas une chose évidente. Dans notre cas, une petite plage accessible avec l'annexe où Brigitte peut lire, se baigner, se promener sur un sentier du maquis, et pour moi une zone de chasse sous-marine protégée du passage des bateaux, sont recherchés en priorité, tout ceci, bien sûr, dans un cadre sauvage. Il nous est aussi impératif d'avoir peu de roulis, à la fois pour le confort et pour cuisiner sans risque. La moindre avancée rocheuse est la bienvenue. L'anse de Crovani nous offrira tout cela avec en arrière-plan un paysage de montagne. Nous sommes seuls. Nous nous concoctons un menu à base de tomates, poisson, fruits pour le soir, avec en « dessert » les étoiles filantes, un grand classique aussi... Le long de cette côte occidentale préservée, nous trouverons toujours notre bonheur, en particulier parce qu'un petit bateau a un faible tirant d'eau et un fardage réduit, mais aussi parce que cette côte est très découpée. Quand la houle blanchit fortement les rochers, c'est l'occasion de se mettre dans un port et de profiter des avantages de la « terre ». Ravitaillement, restaurants, randonnées, rencontres et, dans notre cas, recharge obligatoire des deux batteries. Le jeudi, nous prenons la direction du petit



Bivouac idyllique dans la baie de la Revellata.

Après une traversée continent-Corse réalisée en moins de 6 heures, *Stromboli* et son équipage mouillent pour leur première nuit corse à la Revellata.



Petit-déjeuner dans le cockpit du B2 Marine, seuls au monde.

port de Galéria à la recherche de glaçons, de légumes et de fruits frais. La chaleur nous assaille en grimpant au village où nous faisons une pause au café boulangerie. Nous retrouvons la brise marine bienfaisante en poursuivant la navigation vers Scandola. Nous nous arrêtons dans l'anse d'Elba Nera, réserve gérée par le parc de Scandola, où les couleurs des roches ocre, rouges, vertes sont aussi irréelles que la transparence de l'eau. Nous sommes seuls, ce qui paraît impensable à cette période de l'année.

Après une baignade en compagnie de poissons tranquilles — les méduses ont pris leurs vacances ailleurs —, ce sera un repas frugal et une sieste dans la cabine bien ventilée avant de nous diriger vers la baie de Focolara, tout aussi sauvage. La mer calme va permettre de nuit derrière les écueils de Porri, à quelques encablures

du parc de Scandola. Petite baie bordée de falaises, piton rocheux qui accueille un nid de balbuzards (leur protection depuis plus de dix ans a donné d'excellents résultats, car nous en avons souvent rencontrés, même aux Sanguinaires et à Roccapina), grottes marines, toutes ces beautés ne peuvent que nous rendre sensibles à la préservation des milieux naturels.

Les couleurs chaudes des roches de Scandola

Nous déjeunons le lendemain en « terrasse-cockpit », avec vue sur un bateau de pêcheurs qui vient nettoyer ses filets, un groupe de kayakistes qui se préparent à quitter la plage de galets, et un temps parfait. Brigitte visite en annexe des grottes marines, pendant que je pêche dans une zone connue depuis presque dix ans ; les fonds sont toujours aussi splendides, mais le poisson est devenu très méfiant. Les mérous et les corbs, espèces protégées, sont assez nombreux. Nous partons en fin d'après-midi pour longer Scandola et profiter des couleurs chaudes des roches volcaniques du parc. Nous avons envie de retrouver Girolata où, quelques années

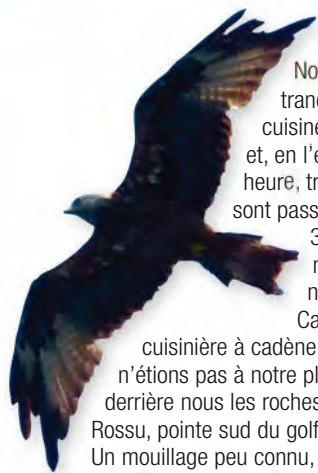




Françoise apprécie particulièrement d'avoir l'annexe pour aller découvrir les alentours.

auparavant, nous avions dû nous protéger pendant deux jours en attendant la fin de la tempête. Ce séjour reste inoubliable, par l'accueil, le cadre et la tranquillité exceptionnelle (les navettes ne pouvaient arriver). Nous repérons un mouillage proche du port, appelons par la VHF le canal 9, et nous sommes tout de suite autorisés à accoster le long d'un ponton pour accéder à un restaurant. Il est 20 heures et nous retrouvons avec grand plaisir Jean-Yves, capitaine emblématique de la Girolata, qui prend le temps de nous expliquer le problème des déchets dans un lieu aussi isolé. Il nous fournit 50 litres d'eau (pour 5 €) et nous parle de la restauration du fort. Quoi de mieux pour passer une belle soirée et profiter de la terrasse du Bel Ombra. Nous levons l'ancre tôt pour trouver un cadre encore plus sauvage, avec plage et rochers rouges, un peu avant Punta Scandola. Petit-déjeuner, baignades, lecture, repas, chasse, la journée passe vite. Nous assistons à un type de « tourisme nautique » en plein développement dans cette zone : de gros semi-rigides de 8 à 10 mètres longent les falaises, souvent en excès de vitesse avec à leur bord une quinzaine de touristes assis.





Nous faisons tranquillement notre cuisine à 10 mètres du bord et, en l'espace d'une demi-heure, trois de ces bateaux sont passés à moins de 3 mètres de nous ! Il va nous falloir remplacer notre antique Campingaz par une cuisinière à cadène ! Sentant que nous n'étions pas à notre place, nous laissons derrière nous les roches rouges pour le capu Rossu, pointe sud du golfe de Porto. Un mouillage peu connu, la cala Genovese, première crique après le cap, nous accueille en cette fin d'après-midi ; les reflets de la falaise rouge sur l'eau bleue de Corse créent un mélange subtil. La baignade permet de voir de magnifiques sars plutôt tranquilles ; le retour dans l'eau avec une arbalète les fera descendre sereinement à 25 mètres... Pas de poisson ce soir. Le fond de cette cala est une plage de galets, à partir de laquelle il est possible d'escalader et de découvrir tout le golfe de Porto et les calanches. Soirée calme et nuit d'étoiles.

L'accueil sympathique de Cargèse

Le dimanche 9 août, au petit matin, le bateau bouge un peu. Une houle de 1,50 mètre à l'extérieur incite à lever l'ancre un peu plus tôt pour rallier Cargèse, charger les batteries qui sont à 12,25 V et faire des courses. L'un des capitaines du port, mécanicien de formation, trouve en quelques minutes une place, en bout de ponton, alors qu'a priori c'était plein. Nous y restons deux nuits, en appréciant le bon accueil de la capitainerie, des restaurateurs pêcheurs, du magasin Spar en haut de la ville dont l'un des employés nous ramènera en voiture au port avec nos achats. En début d'après-midi, quelqu'un s'approche du bateau et nous demande si c'est bien nous qui avons fait la traversée il y a trois ans avec ce bateau ! Ce plaisancier, Laurent, avait acheté le numéro de *Moteur Boat* relatant notre voyage et, à force de lire et relire l'article, il avait acheté un bateau équivalent, un Jeanneau 6.5 CC. Avec sa compagne Véronique, il venait de faire sa première traversée continent-Corse et attendait dans ce port que la météo devienne plus favorable avant de retraverser... Improbable, mais vrai ! Un sympathique restaurant le soir nous permet de faire connaissance, d'admirer ces valeureux Normands (certainement des descendants des Vikings !) traversant la France avec la voiture et la remorque pour partir d'Hyères. Le thème « Les différentes façons de vivre à deux sur un bateau » arrive très vite en débat, suivi de multiples questions. Vous cuisinez à bord comme à la maison ? Ou alors restaurant le soir et pique-nique à midi ? Petit-déjeuner froid ou café chaud et tartines ? Côté mouillages, les hommes préfèrent le mouillage sauvage et les femmes le ponton ? À quoi pensent les hommes et les femmes pendant une traversée ? Aurons-nous assez d'essence ? Et si le GPS tombe en panne ? Quand voir des



La Girolata, son petit port et ses restaurants restent une escale incontournable.



Au sud d'Ajaccio, les plages de sable blanc et les criques se succèdent.

dauphins ou des baleines ? Nos échanges nous amèneront sans doute un jour ou l'autre à nous revoir en Normandie, à en Avignon ou... dans un salon nautique pour rêver à un plus grand bateau.

Les batteries chargées à bloc, une houle qui s'estompe, et nous voilà partis pour une escale aux Sanguinaires. L'annexe permet de débarquer pour un pique-nique à l'ombre et une montée au phare. La traversée du golfe d'Ajaccio, après le capu di Muru, nous conduit

dans des zones où le granit domine. Quelques maisons dans le maquis, et nous trouvons notre bonheur dans la baie d'Orsu, derrière la punta di Pesciu. Une plage, de jolis sars, pas de méduses, une eau chaude, une nuit pleine de météorites et c'est le sommeil qui nous fait rentrer dans la cabine.

Le mercredi 12 août, nous continuons de progresser lentement dans le golfe de Valinco et de découvrir des criques sans bateau entre la cala di Muru, la plage de Cupabia et Porto



Les falaises à pic de la réserve de Scandola permettent de longer la côte.



Vue depuis le phare des îles Sanguinaires, qui marquent l'entrée du golfe d'Ajaccio.



Cargèse, caractéristique avec ses deux églises qui se font face, dispose d'un port très accueillant dans lequel l'équipage de *Stromboli* restera deux jours.



Le charmant port de Tizzano servira d'abri à *Stromboli* en attendant que la houle d'ouest rendant les mouillages désagréables disparaisse.

L'AVIS DU PROPRIÉTAIRE

Le B2 Marine 652 DC

Ce bateau navigue bien (avec moins d'un mètre de houle et force 5) mais, lors de conditions moins favorables, sa carène assez plate se met à taper et à mouiller. Il est stable à l'arrêt, économique avec 140 chevaux Suzuki ; avec un prix d'achat très bien placé, c'est un très bon choix pour démarrer le camping nautique à deux. Il dispose d'un grand nombre de rangements en cabine et dans la soute, d'un réservoir d'eau de 70 litres, d'un bon couchage, d'une bonne position de conduite debout quand la mer est agitée, des passavants larges, d'un accès à la mer correct et d'un bimini qu'il est possible de garder en naviguant à 25 nœuds. Il lui manque cependant une porte de cabine plus grande, un cockpit plus vaste permettant moins de manipulations au moment de cuisiner, un système de fixation de l'échelle moins agressif pour les pieds et un guindeau électrique pour soulager le dos.



Motorisé avec un 140 chevaux Suzuki, le B2 Marine 652 DC est très homogène.

Pollo. Nous sommes en pleine saison estivale et pourtant nous sommes seuls quand nous le souhaitons. Cette Corse éternelle nous ramène à Portigliolo, avec sa grande plage si peu fréquentée qui a été plusieurs fois le lieu de nos vacances. Maintenant les deux campings n'acceptent plus les tentes, remplacées par des mobile-homes, plus simples à gérer, rapportant davantage pour les propriétaires, mais les familles modestes doivent aller ailleurs. La fin d'après-midi approche et un mouillage

bien abrité, la cala Muretta, à un kilomètre de Portigliolo, va nous permettre de profiter du coucher de soleil sur le golfe. Une amarre est portée à terre pour plus de confort. Là, ce n'est plus la Corse éternelle, mais la Corse marchande qui nous rattrape : bateau de touristes en pleine nuit avec des projecteurs, musique et commentaires : « Là, vous voyez un éléphant, à droite une tortue... » Nous quittons tôt cette cala trop fréquentée pour retrouver l'une des zones que nous

préférons en Corse, la côte qui va de Campomoro à Roccapina. Elle est parsemée de blocs de granit érodés par le vent, de minuscules mouillages à deux pas du maquis, de miniplages pour deux personnes, et sans constructions, hormis Tizzano. Nous cabotons le long de la côte de Salina, puis à Eccica, dans l'anse de Faru, faisons un mouillage à Senetosa et un autre à cala Longa. Toutes ces zones accueillaient jadis des campeurs sauvages qui s'installaient souvent pour un mois avec



le célèbre Zodiac Mark 2 comme moyen de ravitaillement. C'était la Corse insouciant des années 1970-1980... Maintenant, seul le camping nautique permet de profiter de ce lieu de beauté du matin au soir et du soir au petit matin.

Le week-end suivant, nous sommes à l'abri de la houle dans le petit port de Tizzano, endroit agréable avec des responsables du port très sympathiques, une épicerie, une belle plage appelée l'Avena et des restaurants qui donnent envie avec les odeurs de grillades et leur vue sur mer. Les batteries sont de nouveau rechargées, nous randonnons jusqu'à la cala Barcaghiu, protégée de la houle et agrémentée d'une paillote bien intégrée. Notre retour s'effectue en stop, les Corses prenant assez facilement les touristes. Le lundi, une houle résiduelle d'un bon mètre, parfois plus aux abords des pointes, ne nous empêche pas de rejoindre l'anse de Roccapina où l'on retrouve cette eau turquoise inimaginable. Le mouillage est bon et nous profitons de la fin d'après-midi pour monter en direction du célèbre Lion de Roccapina, un très beau point de vue qui permet d'apercevoir la Sardaigne. En redescendant, le ciel s'embrace. Ce fut un des plus beaux moments de notre camping nautique.

Une traversée retour Cargèse-Porquerolles

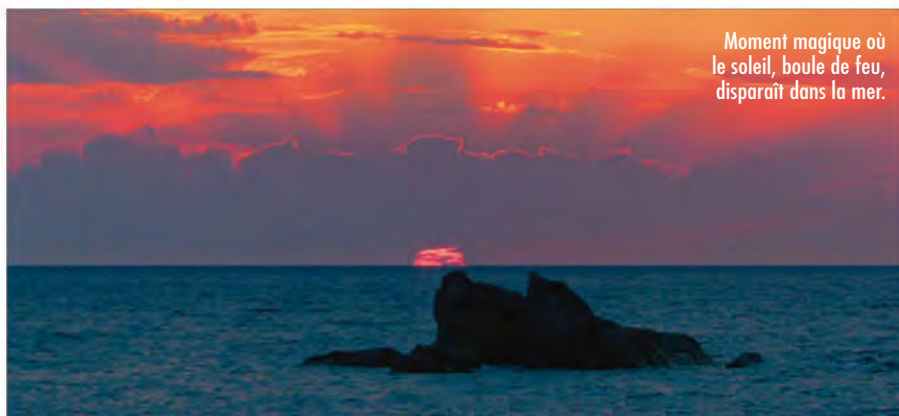
Le lendemain, Brigitte doit rentrer pour le travail et le voyage de retour se fera en ferry au départ de Propriano. La mer est maintenant calme et nous pouvons longer l'immense plage déserte du golfe de Roccapina, passer la pointe de Murtoli et revoir nos paysages préférés avant de nous séparer. Les lumières changeantes et les voiliers accompagnent ma première soirée en solitaire.

La « remontée » vers Cargèse, le vendredi, se fait toujours à l'allure d'un voilier, qui permet une navigation plus confortable, conduite assis, moteur quasi inaudible, avec la possibilité de mieux s'approprier le milieu marin en prenant le temps d'observer les oiseaux,



Coucher de soleil sur Roccapina qui offre un beau point de vue et permet même d'apercevoir dans le sud la Sardaigne.

Roccapina est très ouvert au sud-ouest et reste ainsi un mouillage de beau temps.



Moment magique où le soleil, boule de feu, disparaît dans la mer.

les vagues, les bateaux, les lumières, les poissons... Un banc de coryphènes jaunes, des thons, des papillons venus de nulle part seront des compagnons fugitifs. Il ne faut pas non plus oublier l'aspect financier ; à 7 ou 8 nœuds, un litre d'essence permet de naviguer environ 1,1 mille, alors qu'à 22 ou 23 nœuds, lors des traversées, la distance tombe à 0,8 mille. Un dernier mouillage s'effectue dans le golfe de Lava, précisément dans l'anse de Figuera avec une eau magnifique, un soleil couchant qui peint les montagnes et un ciel étoilé sans nuisance lumineuse. Le soir, au port de Cargèse, le bateau est fin prêt pour la traversée du retour. Un dernier restaurant – celui qui offre la liqueur de myrte – me permet de rencontrer trois sympathiques Marseillais qui

rentraient sur Porquerolles le lendemain matin et m'ont proposé de faire la traversée ensemble. Mais avec leur vedette croisant à 18 nœuds et mon Cap-Ferret B2 Marine qui doit naviguer au moins à 20 nœuds, nous ne pourrions pas faire route côte à côte. Le samedi 22 août, la traversée est magnifique, avec le soleil levant dans le dos, les contours de la Corse qui disparaissent lentement, les dauphins qui viennent dire bonjour et les globicéphales qui gardent leur cap. Cinq heures plus tard apparaît l'île du Levant. Au ravitaillement à Carqueiranne, 146 litres d'essence « seulement » pour 128 milles entrèrent dans le réservoir. La Corse me manque déjà et, trois heures plus tard, le port de l'Estaque apparaît dans la lumière dorée. ■